

Le randonneur urbain

« *La Géologie est le chevalier du paysage.* »

Sylvain Tesson»

Depuis la gare d'Herrera, la lente descente vers Pasaia traverse de vastes espaces verts anthropiques aux vues dégagées, ceinturées par un paysage urbain chaotique grouillant d'humains invisibles. Le large chemin s'aplanit doucement en entrant dans la ville aux allures inquiétantes et aux couleurs rebutantes. Le randonneur urbain, un peu inquiet, pénètre dans un canyon de béton et de verre, encombré d'un bric-à-brac de voitures et de bacs à ordures. Sa carte IGN déployée montre un ensemble de quartiers au bord d'un estuaire remodelé en un port en « T », relié à la mer par un étroit chenal. De ce côté-ci, un dédale d'immeubles hauts, denses et tristes encerclent des activités maritimes bruyantes. Plus loin, le long du chenal, les habitations sont anciennes, rongées par le sel et le soleil, témoins d'un passé ouvert sur la mer et la terre.

Le randonneur urbain marche tranquillement, simplement équipé d'un vêtement de pluie jaune et d'un sac à dos noir. Son arrivée sur l'embarcadère de l'Hospitalillo dans le quartier de Trintxerpe est accueillie par une forêt de mats qui se balance mollement sous le ciel gris, sans parvenir à dissimuler les infrastructures portuaires accrochées aux quais de la rade, à dominer les immenses grues qui tournent et touchent le ciel. Il est dix heures et l'air un peu frais. Après un arrêt assez court, à grignoter une chocolatine fourrée d'une pâte chocolatée, couverte d'éclat de chocolat, le randonneur se remémore la sortie géologique avec Txema et Thierry faite ici même, quelques jours auparavant. Puis, après une gorgée de café brûlant, le randonneur se met en branle, d'un pas mesuré, en se dirigeant vers l'église Nuestra Señora del Carmen. Il longe, sans leur prêter d'attention, les boutiques nichées aux pieds de bâtiments se dressant telles des falaises masquant sans peine le ciel et le soleil, grouillantes de vies évoluant entre des strates de béton ; des ichnofossiles^a diront les géologues d'un futur très lointain. De toutes parts surgissent de lourds bruits indéfinissables, interrogent le visiteur. Sa tête tourne vers le port, en vain, et constate avec un certain déplaisir les odeurs urbaines habituelles.



Le randonneur urbain

L'église en briques de céramique de couleur beige se dresse au-dessus de la rue, perchée sur un haut mur de soutènement qui, au premier coup d'œil, ne présente qu'un faible intérêt esthétique probablement ignoré des trintxerpetarrak. Il fut construit par assemblage de blocs en roches sédimentaires de couleur rose clair^b provenant des collines de l'autre côté de la rade, masquées aujourd'hui par des barres d'immeubles. Les doigts du randonneur effleurent timidement les grains très fins du calcaire de ces blocs. Le contact doux par endroit, rêche à d'autres, crée un lien temporel avec un passé lointain, avec la lithification^c de boues constituées par une infinité de minuscules carapaces d'invertébrés planctoniques. Remontent alors les explications de Txema et la mise en exergue de surfaces en dents de scie^d, de fractures et de crevasses.

A peu de distance, juste après un centre médical en briques rouges orné de sculptures métalliques mystérieuses, se dresse L'I.S. Náutico Pesquero Blas de Lezo^{ef} en béton gris habillé de couleurs ténébreuses, aux allures modernes et en porte à faux sur la rue. L'édifice est adossé à des affleurements^g exploités pour la construction de ses contreforts et de ceux de la forte pente de sa route d'accès. Le randonneur s'arrête sur l'étroit trottoir face à un de ces murs de soutènement constitués de blocs de roche de couleur beige salie par la pollution automobile. Quelques points brillants sont visibles, des restes de foraminifères planctoniques ainsi que la présence de marnes moins dures et érodées, donnant une impression de fragilité.

Après être passé sous la masse de béton de l'I.S. Náutico Pesquero et avoir constaté ici et là des traces d'affleurement rocheux agrémentées d'une végétation en survie, le randonneur gravit un long escalier droit débouchant sur les hauteurs de la ville, sur une zone de surveillance à 270 degrés. Une grande partie de la baie de Pasaia s'étale comme un miroir argenté reflétant les immeubles et les navires. La ligne d'horizon, au sud, est malmenée par le massif granitique des monts Aiako Harria^h. Ses roches métamorphiques proviennent des profondeurs de l'écorce terrestre et résultent de la lente cristallisation d'un magma granitique riche en silice. Malgré leur résistance à l'érosion, certaines altérations produisent des matériaux transportés par la rivière Oiartzun jusqu'à la baie de Pasaia aux fonds calcaires et fragiles. Au nord, entre les habitations, le randonneur perçoit les grès de la formation Higer-Getariaⁱ en bordure de l'océan. Elle a été fracturée en libérant une faille entre le Jaizkibel et le mont Ulia que Victor Hugo appelle en français le « passage », la passe de Pasaia. L'océan s'engouffre dans le chenal et emplit une baie en forme d'utérus que l'humain a aménagé en port, d'où naquit une grande aventure maritime.



Le randonneur urbain

La brise fraichit soudainement et pousse le randonneur à descendre vers le vieux quartier de San Pedro afin de rejoindre la rue du même nom, parallèle à la rade. La plupart de ses bâtisses sont construites avec des grès de la Formation Higer-Getaria de couleur jaune-orangée. Certaines de ces pierres portent sur leurs strates les traces de flux et de déformations produites par des échappements d'eau contenus entre les grains de quartz. Il y a aussi des formes imprimées sur la pierre par des organismes vivants. Le randonneur est fasciné par les œuvres si puissantes de la nature mises en scène par les humains, vulgarisant sans le savoir une histoire de la terre qui vient de si loin, qui écrasent et relativisent d'un coup tous ces mouvements d'humeurs dans les rues. Au milieu de la rue San Pedro, déserte, étroite et sombre, à proximité de la Confrérie des Pêcheurs et de l'Église Paroissiale, le randonneur s'arrête devant la maison de Blas de Lezo, pour admirer le blason de la famille du marin. La rue San Pedro débouche sur le quai en bordure de la passe, là où opère la navette qui assure la liaison avec Pasaia Donibane.

La navette traverse la Faille d'Aritxulegi en direction de Pasaia Donibane. Le randonneur repère le quai où le Marquis de La Fayette a embarqué en avril 1777 pour rejoindre la révolution étatsunienne, point de départ de la participation française à la victoire de Yorktown en 1781. Un peu plus loin, la maison Casa Gaviria, où séjourna Victor Hugo en 1843, a ses volets fermés depuis quelques années. La traversée est courte, mais laisse au randonneur le temps d'écouter le célèbre écrivain dans un de ses carnets de voyage à propos des grès, si présents ici. *« Le gré est assez dédaigné des géologues qui le classent, je crois, parmi les parasites du règne minéral. Quant à moi, je fais grand cas du grè... / ... Le grè est la pierre la plus amusante et la plus étrangement pétrie qu'il y ait. Il est parmi les rochers ce que l'orme est parmi les arbres. Pas d'apparence qu'il ne prenne ; pas de caprice qu'il n'ait ; pas de rêve qu'il ne réalise ; il a toutes les figures, il fait toute les grimaces. Il semble animé d'une âme multiple. »*

En remontant la rue San Juan de Pasaia Donibane, le randonneur examine des anneaux concentriques d'une intense couleur orangée sur les grès de façades à la couleur jaunâtre due aux oxydes de fer. Au-delà de la place Santiago, une maison de la rue Bonanza présente des alvéoles, petites formes d'érosions circulaires et peu profondes, formées par un processus dit « haloclastique^k ». Un terme qui a marqué le randonneur lorsqu'il l'a entendu pour la première fois, comme une réponse incertaine à une interrogation lointaine. La roche est désagrégée et sculptée sous l'effet du sel et du soleil. Il y a dans les yeux du randonneur un émerveillement devant tant de formes et de géométries naturelles. Des cris d'enfants réactivent sa promenade qui rejoint la passe, longe l'Hostal Donibanea et ses sept chambres dédiées aux héros de la ville : La Fayette,



Le randonneur urbain

Victor Hugo, Gardoqui, Urdaneta, Elcano, Egazpi et Blas de Lezo. Un chemin empierré longe le Jaizkibel et ses flancs travaillés par la météo et l'érosion. Il devient dans le fond d'une anse un sentier terreux, puis pierreux et chaotique en direction des pointes de San Juan, en sortant enfin de la ville.

Les pointes de San Juan marquent l'entrée dans le chenal de Pasaia. Arrivé à ce point extrême, le randonneur s'échappe de l'horizon hypnotique en basculant sa tête en arrière, vers le ciel, pour découvrir le spectacle inquiétant d'un empilage vertical de couches rocheuses menaçantes, de couleur marron clair, presque orangée, entre lesquelles s'intercalent des couches tendres de lutites^l. Dans un état extatique, il pointe la direction et le sens des courants de turbidité, ici des formes en flûtes, là un taffoni^m. Malgré l'inquiétude des éboulements, le randonneur fait appel à sa mémoire, se perd dans une terminologie et des explications entendues et déjà perdues. Il devient un spectateur ignare, à l'écart de l'histoire géologique. Finalement, il sort son smartphone, et au lieu de comprendre, prend des photographies muettes, tandis que dans son dos un vraquierⁿ accompagné de deux bateaux pilotes entre dans la passe. Le silence est religieux. Pour le randonneur, c'est le retour à une autre vue de la vie, celle de l'anthropocène non géologiquement prouvée, désormais pilotée par les humains, cahin-caha, en équilibre sur un fil effiloché.

L'énorme navire pénètre le chenal, sans bruit, entre des parois presque verticales, si proches. Il semble glisser sur les eaux à peine fripées entre San Pedro et Donibane, s'éloigne lentement du randonneur. Une inclusion dans ce paysage transformé^o. Depuis les pointes San Juan, le randonneur suit des yeux le navire qui intègre un tableau urbain posé sur un chevalet terrien, sur une terre tapie dans le temps qui passe, prête à reconquérir ses territoires perdus. Le randonneur se dit que si la géologie est utile au confort des humains en favorisant l'exploitation de la planète, elle explique comme elle peut ce support du vivant qu'est la terre, raconte une histoire que l'on imagine vraie et assure une continuité temporelle, une appartenance des humains à la planète qui les héberge.

Sur le chemin de la gare d'Herrera, la silhouette jaune du randonneur se dissout dans le paysage urbanisé à la va-vite par un peintre du dimanche. Sous les couches de peintures minérales, on perçoit, ici et là, des bouts de terre et de vert qui se débattent qui explosent, qui tremblent, qui détruisent et engloutissent par instant un univers anthropique plutôt coriace.

Pasaia, Le 24 mars 2023



Le randonneur urbain

-
- ^a Les ichnofossiles sont des traces d'activité biologique qui ont été fossilisées.
 - ^b Formation Aitzgorri
 - ^c La lithification est un phénomène qui détruit par compression les porosités entre les sédiments par compactage en combinaison avec un phénomène de cimentation.
 - ^d Les stylolites sont des surfaces en dents de scie le long desquelles la matière minérale a été éliminée par dissolution sous pression, dans un processus qui diminue le volume total de la roche.
 - ^e Notre expérience nous soutient, puisque nous sommes un centre pionnier dans le secteur que, depuis plus de 50 ans, nous formons des professionnels de la mer, dans nos trois spécialités : navigation, machines navales et plongée professionnelle.
 - ^f Blas de Lezo y Olavarrieta, né le 3 février 1689 à Pasaia et mort le 7 septembre 1741 à Carthagène, est un amiral basque espagnol et un des plus grands stratèges de l'histoire de la marine royale espagnole au XVIIIème siècle. cf. <https://www.oarsoaldeaturismoa.eus/fr/connaissez-oarsoaldea/gure-herriak/pasaia/pasai-san-pedro/casa-natal-de-blas-de-lezo.html>
 - ^g Formation Itzurun
 - ^h Trois Couronnes, 800 mètres au-dessus du niveau de la mer.
 - ⁱ Continuité rocheuse constituée de grès, du Cap du Figuier à Hondarribia jusqu'à la presqu'île du Raton à Getaria. Elle serait d'origine landaise (France) et n'appartient pas aux Pyrénées. Ces grès résultent du dépôt de courants de turbidité (avalanches sous-marines) sur un fond marin très profond.
 - ^j La faille d'Aritzulegi est un grand trait tectonique régional qui a affecté toute la série rocheuse (y compris le granite des monts Aiako Harria), et favorisé le creusement de l'étroit chenal à l'origine de la rade de Pasaia. L'action de la houle marine a lentement élargi cette fracture, mais la dureté des grès de la Formation Higer-Getaria n'a pas permis une érosion très intense, laissant un chenal de 80 à 120 mètres de largeur.
 - ^k L'haloclastie est un type de météorisation due à la croissance de solutions saturées en sel qui cristallisent, puis l'accumulation de cristaux de sel. Elle est la plus marquée dans les climats arides, et surtout les déserts. La croissance des cristaux élargit les fissures dans les roches. L'élargissement des fissures finit par provoquer une désagrégation de la roche, générant du gravier ou du régolithe. Ces produits sont appelés haloclastes.
 - ^l Les lutites sont une classe de roches sédimentaires détritiques dont les éléments ont un diamètre inférieur à 1/16 mm. Elles constituent la fraction fine et colmatante des vases et se déposent dans les régions abritées.
 - ^m Un taffoni est une cavité arrondie creusée et alvéolée sur une paroi nue de roches cristallines ou gréseuses.
 - ⁿ Un vraquier est un navire de transport de marchandises solides en vrac : sable, granulats, céréales et matériaux denses comme les minéraux.
 - ^o En référence à la citation apocryphe d'Antoine Lavoisier « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

